



**FORVM
GEOPOLITICA**
Independent Commentary on a Fractured World



Le général Kujat dans la série « World War III » : guerre, diplomatie et risques d'escalade

Le général Harald Kujat, ancien chef de la Bundeswehr et ex-président du Comité militaire de l'OTAN, met en garde contre les erreurs occidentales et les risques d'escalade en Ukraine.

Claudio Grass

mer. 11 févr. 2026

Peu de voix, dans le débat européen sur la guerre en Ukraine, combinent une véritable expérience militaire avec un discours pragmatique en faveur de la diplomatie et de la fin du conflit. Le général Harald Kujat se distingue même parmi ces rares voix. Général quatre étoiles à la retraite de l'armée de l'air allemande, il a occupé le poste d'inspecteur général de la Bundeswehr de 2000 à 2002, le plus haut grade militaire détenu par un officier en service actif dans les forces armées

allemandes. Il a ensuite été président du Comité militaire de l'OTAN, agissant en tant que porte-parole militaire principal de l'alliance des 32 nations et conseiller principal du secrétaire général. Son expérience de terrain et ses références donnent à ses analyses un poids bien supérieur à celui d'un fonctionnaire européen lambda ou d'un simple rouage de la propagande guerrière, car il comprend le coût réel du conflit et sait comment y mettre fin de manière réaliste et efficace.

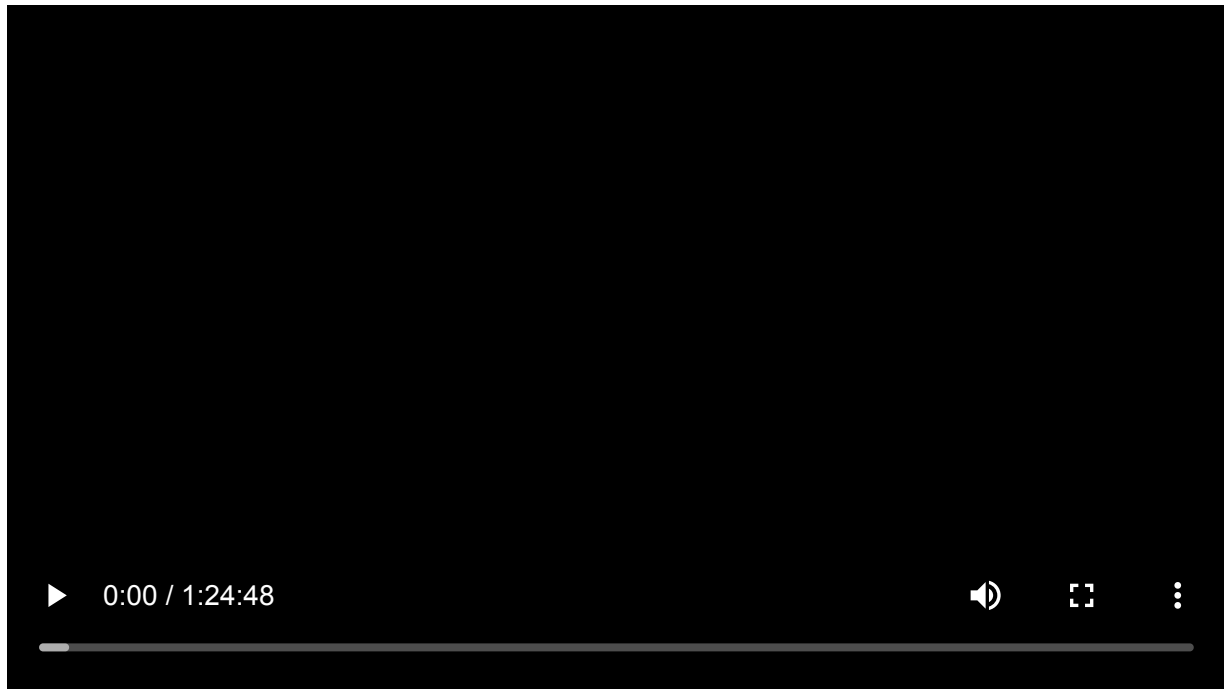
Les positions et les opinions du général Kujat sont également remarquables par leur équilibre et leur objectivité. Sans nier la responsabilité de la Russie dans la guerre, il remet également en question toutes les hypothèses stratégiques qui sous-tendent la politique occidentale depuis 2022. Dans l'interview qui suit, il ne mâche pas ses mots lorsqu'il s'agit du rôle de l'Occident, et en particulier de l'Europe, dans le conflit en cours. Comme il le souligne : « Les Européens n'ont jamais cherché la paix, mais ont seulement alimenté le conflit ».

Cela est corroboré par les antécédents de l'Europe : du détournement et du sabotage des négociations d'Istanbul de 2022, qui ont eu lieu quelques semaines seulement après l'invasion de l'Ukraine et qui auraient pu éviter la perte d'innombrables vies, à la posture politique adoptée depuis lors, qui garantit que toute tentative de médiation, comme celles de la Hongrie, soit accueillie par de vives critiques - accusant essentiellement toute personne opposée à la guerre d'être « pro-Poutine ».

La « stratégie » sous-jacente et la raison pour laquelle les opportunités de paix sont systématiquement rejetées ne visent pas à protéger et à défendre les intérêts à long terme de l'Ukraine, mais à affaiblir la Russie par un conflit prolongé, même au prix de pertes ukrainiennes croissantes. La question de savoir si cet objectif a été atteint, et dans quelle mesure, reste ouverte, mais une chose est certaine : le général avait raison sur les risques croissants d'escalade. Fort de sa longue expérience aux plus hauts niveaux de la planification militaire, il avertit que le plus grand danger de cette guerre réside dans le brouillage progressif de la frontière entre l'implication de l'Ukraine et celle de l'OTAN.

Dans l'interview, le général quatre étoiles aborde également les changements globaux, tels que la transition d'un ordre mondial unipolaire vers un ordre multipolaire, et tout ce que cela implique. Dans ce contexte, la solution qu'il envisage pour mettre fin à cette guerre catastrophique semble encore plus sensée. Selon lui, une paix négociée reste possible, mais seulement si les dirigeants politiques abandonnent leurs objectifs maximalistes (et largement irréalistes) et reconnaissent et prennent directement en compte les intérêts légitimes de toutes les parties concernées en matière de sécurité. Une paix et une sécurité durables pour l'Europe ne peuvent tout simplement pas être obtenues en excluant la Russie de

l'équation, mais seulement en invitant ce pays à la table des négociations, de manière honnête et de bonne foi. Cela ne se fera pas sans difficultés, compte tenu notamment des relations extrêmement tendues avec l'Occident au cours des dernières décennies, mais l'Europe se doit, pour ses propres citoyens et pour les civils innocents de ses voisins, d'au moins essayer.



ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

[Série d'articles](#) [Interview](#) [Kujat, Harald](#)